

Vol. 1, No. 2, juillet 2025



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin, 548 p.

– Pour un article de périodique :

IGUE Oguniola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos

seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux.

Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Ernest BASSANE, Koudougou Frédéric KONTOGOM

Approche paradigmatique et syntagmatique des personnages seniors dans la littérature africaine écrite : entre civilité et absurdité 9-22

Pascal GRENG

Le rite initiatique « laba » chez les Mousgum de la vallée du Logone : un mode opératoire de l'intégration socioculturelle transfrontalière 23-37

Christ Guy Roland GBAKRÉ

L'approche rousseauiste de la séparation des pouvoirs un idéal d'équilibre social 38-51

Dein Fulgence TIEMOKO

Les violences transfrontalières post-crise électorale à l'ouest de la côte d'ivoire : une des conséquences de la déstabilisation de l'espace frontalier ivoiro-libérien (1989-2013) 52-68

Mamadou TOP

La communication institutionnelle d'Orange face au boycott des usagers durant la crise de 2020 69-80

Gninlnan Hervé COULIBALY; Diane Natacha ADOUKO, épouse KOUADIO; Awa OUATTARA

Les contraintes de la durabilité du karité dans la région du poro (nord ivoirien) 81-91

Moussa FOFANA, Oumarou AROU

Enfant malade et mécanismes de recours aux soins endogènes dans la commune VI du district de Bamako (Mali) 92-108

Sandrine KEULAI

Le parcours du personnage romanesque : de l'ascension à la déchéance sociale 109-125

Ahibalè KAMBOULE

Appropriation des pratiques culturelle et culturelle comme figures d'identité dans le roman burkinabè francophone 126-139

Ernest BASSANE

Forces de défense et de sécurité du Burkina Faso: pour une sociologie de la littérature d'un épiphénomène 140-152

Ibrahima Sadio FOFANA, Mahamar ATTINO

Gestion des pêcheries le long du fleuve Niger dans le cercle de Mopti (Mali) 153-171

Gnéba Tanoh Paulin WATTO, Amoin Marie Laure KOUADIO

L'aliéné : une figure plurielle dans BlackKlansman de Spike Lee ainsi que Foe et Life and Times of Michael K de John Maxwell Coetzee 172-182

Bertille-Laure DJUISSI GUEUTUE

La stylistique à la rescousse des circonstants propositionnels 183-200

N'Zué Koffi Arsène GNA, Valoua FOFANA, Tiémoko DOUMBIA

La baisse des revenus tirés du cacao et repositionnement socio-économiques des femmes dans les ménages ruraux de la région de San-Pedro 201-218

Maurice Youan BI TIE

La résistance des Sia face à la colonisation française (1901 – 1904) 219-232

Farsia Korme NEMSOU

Enseignement de l'éducation civique et morale dans des collèges de N'Djamena /Tchad : vers une contribution à la citoyenneté 233-245

Sékré Alphonse GBODJE, Hosséwon Rolland Pacôme OULAI, Djolé Jean Claude KOMENAN

Implantation et évolution du pentecotisme en Côte d'Ivoire jusqu'en 1990 246-262

Carelle Prisca Aya KOUAME-KONATE

Contextualisation communicationnelle de la question sécuritaire inclusive et durable à Bouaké 263-277

Zoulcoufouli ZONOU

L'animal comme figure d'autorité dans *Memoires de porc-epic* d'Alain Mabanckou et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma 278-286

Bambado BALDE

Le phénomène du décrochage scolaire dans la ville de Saint-Louis du Sénégal : cas du lycée Charles De Gaulle 287-305

Emmanuel BATIONO, Drissa TAO

Environnement numérique et promotion de la diversité des expressions culturelles à l'aune de la convention 2005 de l'UNESCO dans l'espace UEMOA 306-320

Contextualisation communicationnelle de la question sécuritaire inclusive et durable à Bouaké

Carelle Prisca Aya KOUAME-KONATE

Communication
Université Alassane Ouattara
carellepriscaayakouame@yahoo.fr

Résumé

La gestion de la sécurité représente un défi majeur pour les pays en développement de l'Afrique subsaharienne. Il s'agit pour eux d'instaurer un environnement plus rassurant et de façon durable. La Côte d'Ivoire à l'instar de ces pays subit encore le joug de la criminalité dans certaines communes comme Bouaké. Sur cet état de fait désolant que surgit le questionnement suivant : comment la communication peut-elle contribuer à la restauration de la sécurité durable à Bouaké ? Ce travail s'inscrit dans une dynamique de compréhension des résistances de l'existence de ce fléau, à travers les comportements des individus et la promotion des plans d'action intégrant la communication. Pour ce faire, il s'appuie sur la théorie de la représentation sociale et la théorie de la vitre brisée. À l'aide d'un questionnaire et de l'entretien adressé à 110 personnes, l'observation et la recherche documentaire, dont les résultats ont été traités par Excel, il en est ressorti que l'une des principales causes de l'insécurité à Bouaké est la pauvreté et plus de la moitié des enquêtés ont été déjà victimes ou témoins d'agression.

Mots clefs : Communication contextuelle, sécurité inclusive, sécurité durable

Abstract

Security management is a major challenge for developing countries in sub-Saharan Africa. They need to create a more reassuring environment in a sustainable manner. Like these countries, Côte d'Ivoire still suffers from crime in certain municipalities such as Bouaké. This distressing situation raises the following question: how can communication contribute to restoring sustainable security in Bouaké? This work is part of an effort to understand the resistance to the existence of this scourge through the behaviour of individuals and the promotion of action plans that integrate communication. To this end, it draws on social representation theory and the broken window theory. Using a questionnaire and interviews with 110 people, observation and documentary research, the results of which were processed using Excel, it emerged that one of the main causes of insecurity in Bouaké is poverty, and more than half of those surveyed had already been victims or witnesses of assault.

Keywords: Contextual communication, inclusive safety, sustainable safety

Introduction

Depuis le milieu des années 1990, prévaut l'idée selon laquelle, le développement et la sécurité sont mutuellement sous leur dépendance. Ce qui donne à la sécurité d'être reconnu comme l'une des exigences au développement.¹

« Alors que le développement est un processus long et endogène, l'Afrique est le continent des conflits, de l'urgence et des tsunamis silencieux. Depuis 1990. (...) En 2006, le spectre des conflits continue de hanter la République démocratique du Congo (RDC), la Côte d'Ivoire, la Somalie, l'Érythrée et l'Éthiopie ainsi que le Darfour, avec une extension au Tchad voisin. S'expliquant largement par le sous-développement et par l'exclusion, les conflits sont, à leur tour, des facteurs d'insécurité et de sous-développement traduisant l'existence de cercles vicieux et de trappes à sous-développement et à belligérance. »²(P. Hugon, 2006)

Le phénomène de l'insécurité est un mal grandissant dans le monde et singulièrement en Afrique. Des familles, des personnes, sont victimes de violence d'agression, de trouble dû à l'instabilité dans la société actuelle depuis plusieurs décennies. Cela est en parti causé par les conflits ou les crises militaro-politiques. Le sentiment de la précarité et la violence criminelle qui en découle est non seulement au cœur des dynamiques urbaines contemporaines (C. Boisteau, 2012, p. 171)³, mais est devenu un défi majeur pour notre époque en termes de développement (Rapport sur le développement humain, 2011, p.1)⁴.

Face à ce fait mondial, chaque Etat tente d'apporter une réponse publique en termes d'offres de politiques publiques de sécurité pour ses citoyens.⁵(I. Traoré, 2011). En effet, la crise militaire et politique qu'a connue la Côte d'Ivoire depuis le 19 septembre 2002 a d'ailleurs accentuée le phénomène de la criminalité, du fait de la circulation massive d'armes toutes sortes. On assiste particulièrement à l'enracinement de la violence dans le quotidien de l'Ivoirien et à sa transgression (F. Akindès, 2012, pp. 50). La situation sécuritaire demeure dans l'ensemble fragile. Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire présente un indice de criminalité de 56,4, selon les données récentes de Numbeo⁶ la plaçant parmi les 10 premiers pays africains aux taux de criminalité élevés. Elle est classée 9^e parmi les pays africains et 35^e, dans le monde. (S. Koffi, 2025). Un expert indépendant des nations Unies sur le renforcement de capacités et de la coopération technique avec la Côte d'Ivoire estime que « cette criminalité est, entre autres, due aux séquelles de la guerre et qu'une

¹ Note de synthèse de l'étude « lien, sécurité et développement », 2019

² Philippe Hugon, dans *Afrique Contemporaine* 2006/2(n218), pages 33 à 47.

³ BOISTEAU, Charlotte (2012), *Violences, sécurités et territoires*, Paris, L'Harmattan, p. 171

⁴ Rapport sur le développement humain, (2011), *Durabilité et Équité*, p.1.

⁵ Idriss Traore Porna, 2021, *Production de l'espace et violence criminelle à Abobo, Bouaké, Duékoué, Côte d'Ivoire*, N°21.

⁶ Banque de données sur les villes et les pays, directement alimentée par les utilisateurs du monde entier

partie des crimes sont perpétrés par des enfants en situation précaire et en conflit avec la loi, communément appelés « microbes ». Même si cette violence se manifeste sur tous les territoires urbains, elle prend plus d'ampleur dans les communes d'Abobo, de Duékoué et de Bouaké⁷.

De cet état de fait, Bouaké, deuxième ville du pays est marquée par l'évolution grandissante du phénomène de l'insécurité. Il se manifeste sous forme d'acte criminel, d'agression sexuelle et sous de multiples autres formes perturbant la quiétude des populations résidents. Ce qui soulève un véritable problème social sur lequel la communication se donne le mérite d'y réfléchir. Ainsi, comment la communication peut contribuer à la restauration de la sécurité durable à Bouaké ? L'objectif de cette étude est de proposer des pistes de communication afin de limiter l'insécurité à Bouaké. En d'autres termes trouver les médias adaptés, aux différentes cibles, afin de gagner l'adhésion de tous pour un engagement inclusif dans la limitation de l'insécurité à Bouaké.

1. Cadre de références théoriques et méthodologique

1.1. Ancrage théorique

1.1.1. La théorie de la représentation sociale

Quasi incontournable dans plusieurs domaines des sciences sociales, la théorie des représentations sociales a été développée au tournant des années 1960 par Serge Moscovici. (S. Moscovici, 2003). Les représentations sociales sont « une forme de connaissances socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique, concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». (D. Jodelet 2003). Elle est aussi « un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales ». (G. N. Fischer, 1987). Dans le cadre de cette recherche, cette théorie permettra d'analyser les perceptions communes des populations de Bouaké sur l'insécurité et la sécurité. Elle favorisera la démarche du développement social des réalités sécuritaires à Bouaké, par la transformation des représentations sur la base de la communication.

1.1.2. La théorie de la vitre brisée

Développée en 1996 dans un ouvrage de criminologie et de sociologie urbaine coécrit par Georges L. Kelling, Catharine Coles, *Fixing Broken Windows: Restoring Order and Reducing Crime in Our Communities* la théorie de la fenêtre brisée en anglais Broken window theory est née d'un article paru en 1982 dans une revue grand public sous le titre Broken Windows de James Q. Wilson, de George L. Kelling. L'hypothèse relevant de la vitre brisée est une interprétation

⁷ Indigo Côte d'Ivoire, 2017

probabiliste mettant en exergue l'établissement d'un rapport étroit de cause à effet entre le taux de criminalité et l'effectif grandissant de fenêtres brisées à la suite d'une seule fenêtre brisée que l'on omet de réparer. En réalité, elle est plus considérée comme un concept, qu'une analogie. La vision est que les déviances négligeables que subit l'espace public engendre impérativement une dégradation globale de l'environnement et des réalités humaines qui en résultent. Cette théorie est établie sur l'illustration d'une bâtisse dont l'une des vitres brisées n'est pas systématiquement renouvelée. Ainsi, les autres subiront progressivement la même pression, dans la mesure où, la première démontre que l'édifice est en ruine. Ce qui favorise, le développement d'un cercle vicieux. Cette théorie pour l'étude, consistera à déterminer les pratiques d'incivisme favorisant l'insécurité au sein de la ville de Bouaké les comportements laxistes des populations face aux actes d'incivisme, afin d'interpeler les autorités pour remodeler leur conduite à tenir face au phénomène et de son évolution rapide.

1.2. Approche méthodologique

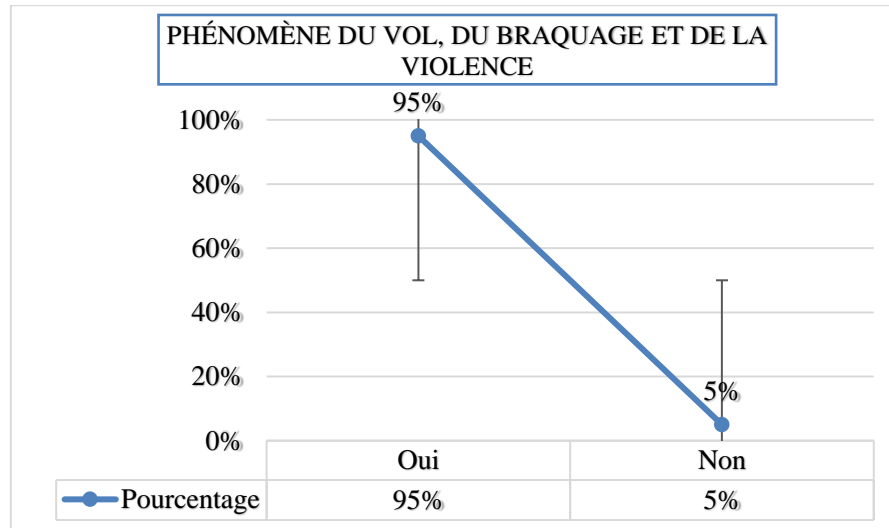
Notre aire d'étude se concentre sur Huit (08) quartiers de la ville de Bouaké. Il s'agit de Broukro, Tchèlèkro, municipal, Belleville, Air France 3, Beaufort, Yirikro et Sokoura. Le choix de ces quartiers s'est opéré sur la base d'une observation effectuée dans toute la commune pendant trois semaines. Il s'agit de secteur où les résidents se plaignent couramment d'acte criminel.

Pour ce qui est de l'échantillon, il concerne Cent dix (110) personnes réparties dans toutes les couches de la population. Il comprend dix (10) agents de la sécurité, douze (12) individus par quartier faisant un total de quatre-vingts seize (96) et quatre (4) autorités locales. La collecte de données s'est rendue effective grâce à des techniques élaborées. Elle s'est opérée par le biais de techniques quantitatives et qualitatives. Plusieurs outils ont permis de collecter les informations nécessaires pour la réalisation de cette étude. Il s'agit entre autres, du questionnaire, de la recherche documentaire, de l'entretien et de l'observation. Pour l'analyse de ces données, les méthodes retenues pour l'exploitation sont la méthode phénoménologique et la méthode statistique. Le logiciel Excel du Windows 11 a facilité la conversion de ces chiffres en graphiques.

2. Présentation et analyse des résultats

•Connaissance du phénomène d'insécurité lié au vol, au braquage et à la violence par les populations

Figure 1

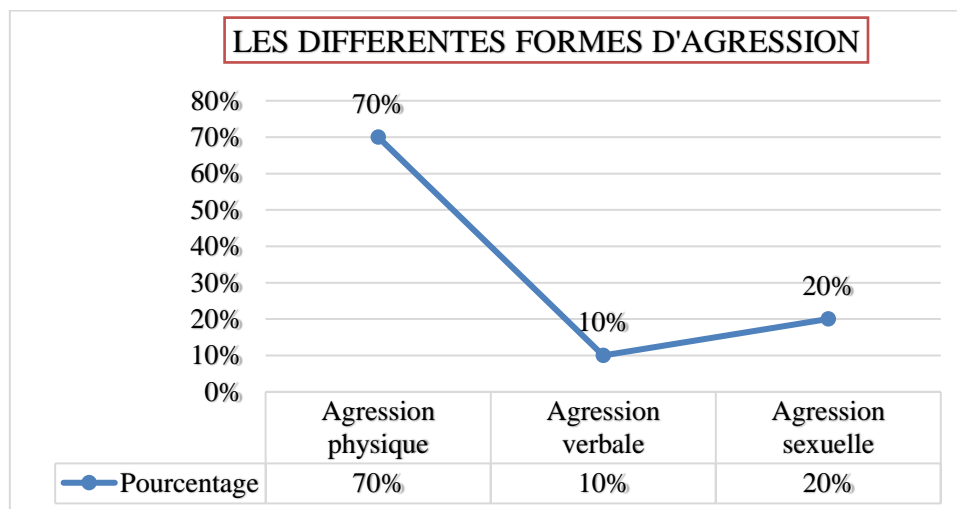


Source : Nos enquêtes

La lecture de cette figure indique que 95% des personnes enquêtées font état d'une connaissance du phénomène d'insécurité lié au vol, au braquage et à la violence, tandis que 5% des réponses indiquent ne pas avoir de connaissance. Nous pouvons dire que sur les 106 personnes interrogées 95% des personnes sont en majeure partie informé.

•Différentes formes d'agression

Figure 2

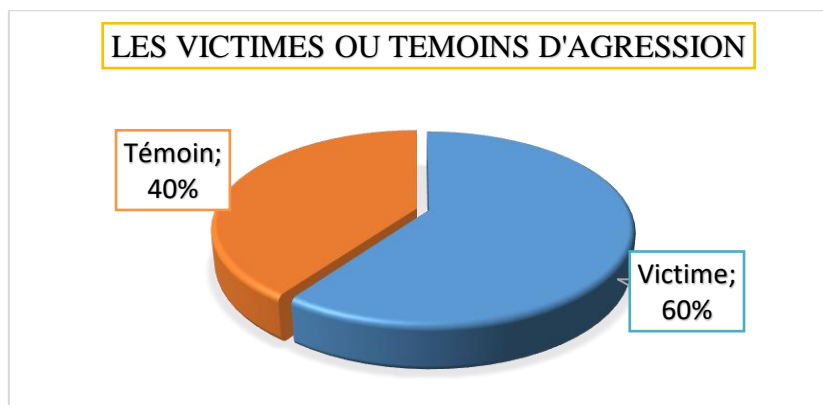


Source : Nos enquêtes

Les données obtenues sur la représentation du graphique traduisent que l'agression physique représente 70% des cas, suivie de l'agression sexuelle à 20% et de l'agression verbale à 10%. Cette répartition montre que l'agression physique est la forme la plus fréquente. Les chiffres suggèrent une diversité de formes d'agression, chacune ayant un impact distinct sur les victimes.

• **Connaissance sur les victimes ou témoins d'agression**

Figure 3

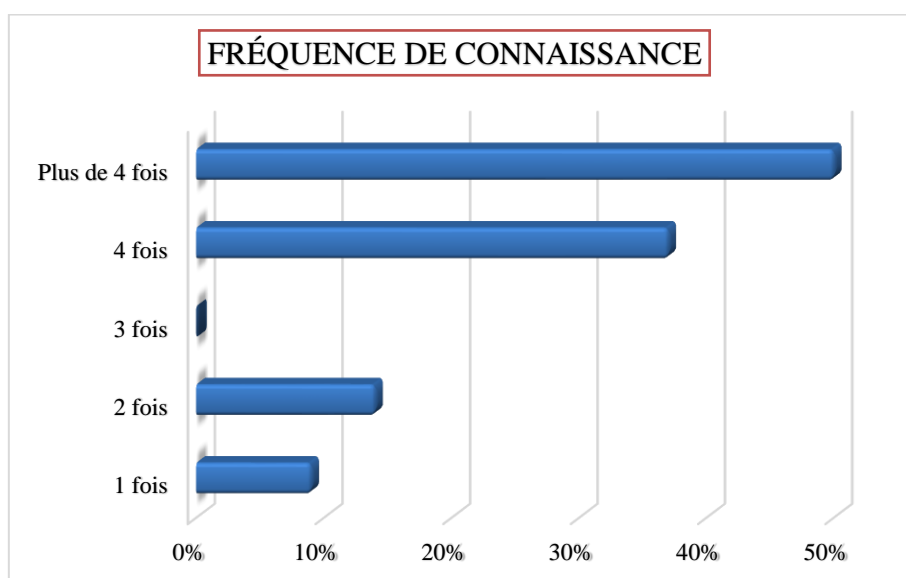


Source : Nos enquêtes

Les données montrent que 60% des personnes interrogées déclarent avoir été au moins une fois victime. Ensuite, on dénote 40% qui affirme être témoin d'agressions. Retenons que la proportion de personnes se déclarant victimes est plus élevée que celle des personnes témoins.

• **Nombre de fois ayant vécu ou entendu parler d'agression**

Figure 4

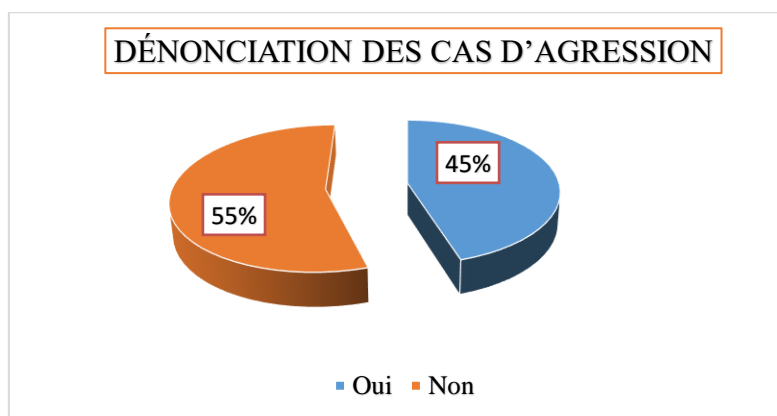


Source : Nos enquêtes

A partir de cette figure, l'on note une majorité écrasante, soit 50% et 37% de l'échantillon des personnes interrogées ont vécus ou entendus parler d'agression 4 fois ou plus de 4 fois. Les pourcentages les plus faibles pour 1 ou 2 fois, ainsi que l'absence de réponse pour 3 fois, mettent en évidence une exposition récurrente à ce phénomène.

•Niveau de dénonciation des cas d'agressions

Figure 5

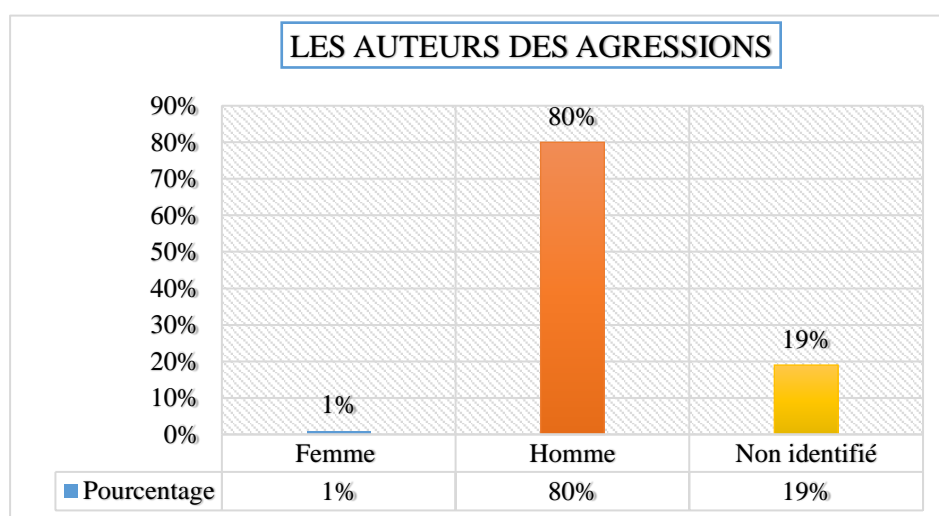


Source : Nos enquêtes

Les résultats obtenus à ce niveau montrent bien que plusieurs répondants déclarent avoir porté plainte, soit un taux de 45%. L'on note également que 55% de l'échantillon affirment ne pas avoir porté plainte. Ce déséquilibre prouve que la sensibilisation à la dénonciation des agressions doit être améliorée. L'on peut souligner un besoin potentiel d'éducation sur l'importance de signaler les cas d'agressions.

•Clarification des agresseurs en fonction des sexes

Figure 6

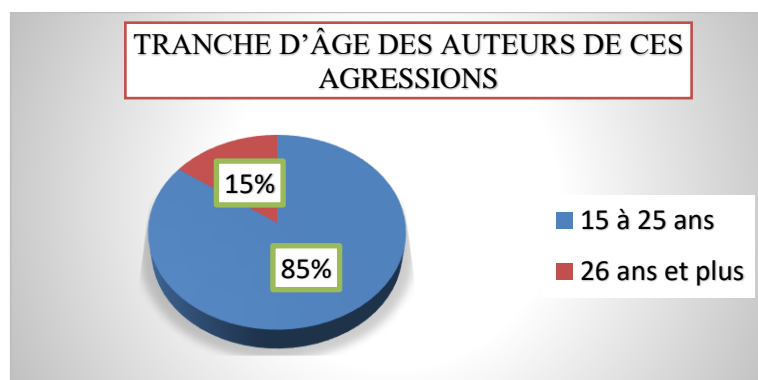


Source : Nos enquêtes

Il se révèle, à travers cette figure que la grande majorité des agressions sont perpétrées par des hommes, soit 80% des cas. Les agressions commises par les femmes ne représentent que 1% des cas, tandis que dans 19% des incidents, l'auteur n'a pas été identifié. Cette répartition met en lumière une tendance prédominante où les hommes sont largement associés aux agressions.

•Classification des agresseurs en fonction de l'âge

Figure 7

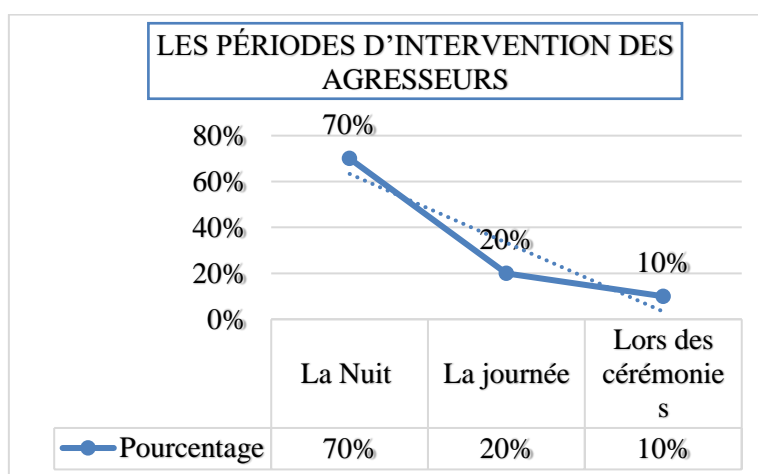


Source : Nos enquêtes

La lecture des données recueillies sur le terrain, représentées sur le graphique ci-dessus relatif à la question portant sur la tranche d'âge des auteurs de ces agressions soulignent de manière significative que la tranche d'âge de 15 à 25 ans est fortement impliquée dans les cas d'agression, soit 85%. Pour la tranche d'âge des auteurs d'agression de 26 ans et plus soit un taux de 15% de l'échantillon. Cette répartition met en évidence l'importance de prendre des mesures éducatives et préventive pour sensibiliser et intervenir auprès des jeunes afin de réduire ce phénomène.

•Période d'intervention des agresseurs

Figure 8



Source : Nos enquêtes

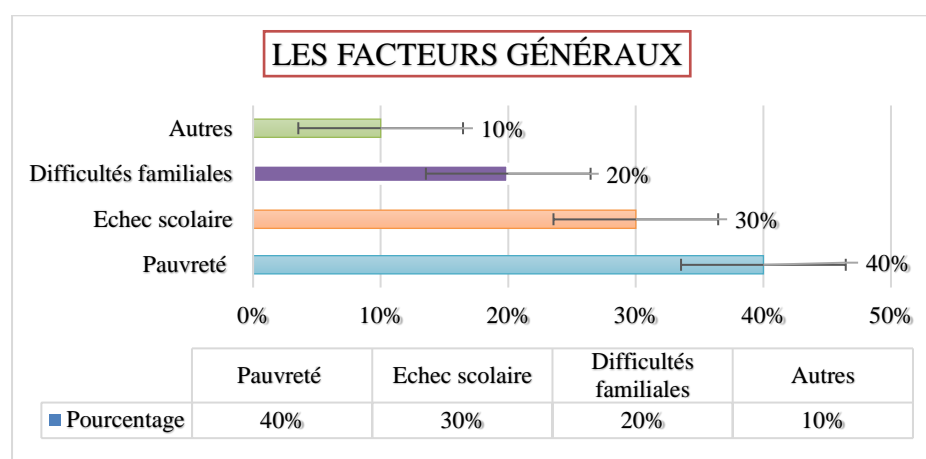
La lecture de cette figure ci-dessus, montre que 70% des agressions ont lieu la nuit. L'on note 20% la journée et 10% lors des cérémonies. Cela explique que la majorité des agressions ont lieu la nuit soit 70% de l'échantillon. Il est crucial de sensibiliser la population et de promouvoir des comportements respectueux pour réduire le nombre d'agressions.

•Facteurs généraux liés aux causes

Les facteurs généraux, font allusion aux facteurs présents menaçant la société ou favorisant son évolution. C'est ce que DURKHEIM appelle facteurs sociaux ⁸. Ils ont été regroupés en trois catégories, qui sont : la pauvreté, l'échec scolaire, les difficultés familiales.

•Causes de l'insécurité dans la ville de Bouaké

Figure 9



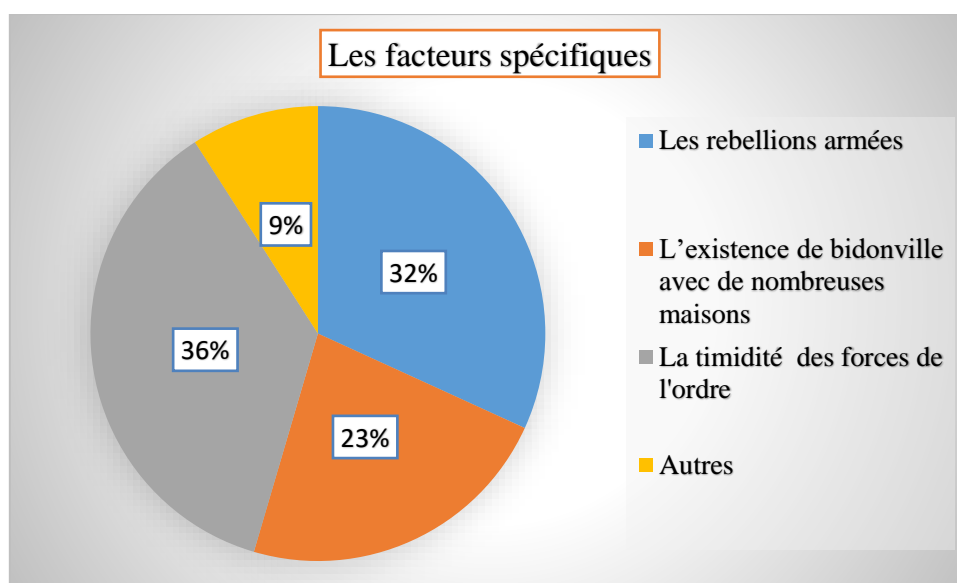
Source : Nos enquêtes

•Facteurs spécifiques

Sous ce vocable, sont spécifiques tous les facteurs, tous les moteurs qui sont essentiellement liés à la ville de Bouaké. Ils ont été catégorisés en trois. Il s'agit, des rebellions armées qui plongées la ville dans l'impasse, de l'existence des bidonvilles avec de nombreuses maisons inachevées et de la timidité réaction des forces de sécurité face aux appels à la rescousse.

⁸ DURKHEIM E. (1988), *Les règles de la méthode sociologique, précédé de « L'instauration du raisonnement en sociologie »* par Jean Michel BERTHELOT, Paris, Flammarion.

Figure 10



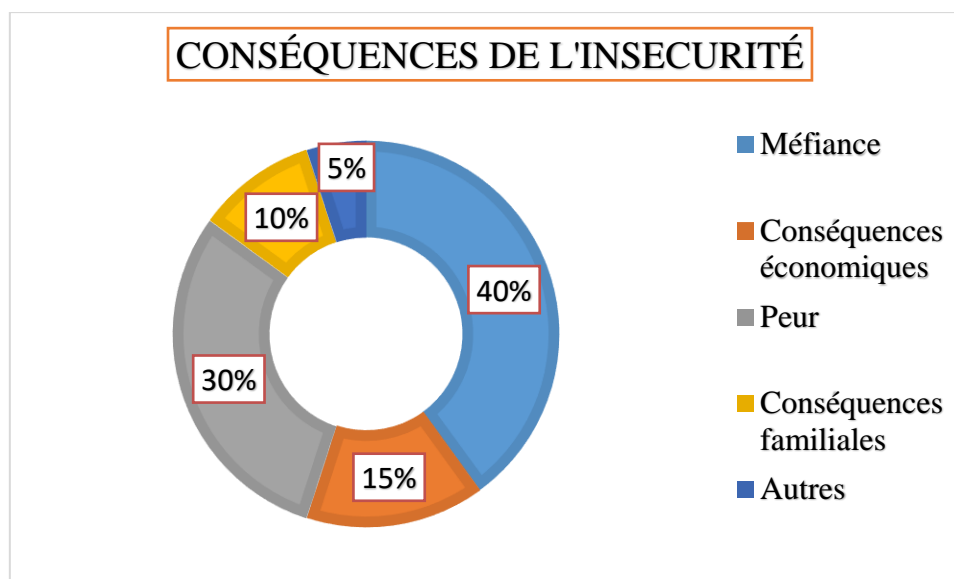
Source : Nos enquêtes

La figure 9, présente 40% de la pauvreté, 30% de l'échec scolaire ensuite 20% des difficultés familiales et enfin 10% qui représente les autres facteurs. Ces facteurs socio-économiques contribuent de manière significative à la commission d'infractions. L'on constate un effectif très élevé de la pauvreté soit 40% d'où l'importance de mettre en place des mesures préventives efficaces visant à traiter les causes profondes de la délinquance et à favoriser des opportunités équitables pour la population.

Quant à la figure 10, elle justifie que 35% des personnes enquêtées affirme que la rébellion armée est un facteur qui favorise les agressions. Pour les facteurs tel que les bidonvilles l'on note 15% de l'échantillon ensuite la timidité des forces de l'ordre soit 40%. Pour terminer avec 10% d'autres types d'infractions. Le manque de réactivité des forces de défenses et de sécurité est l'un des facteurs qui favorise la recrudescence de l'insécurité avec 40% de l'échantillon. Il est important de renforcer la sécurité et de promouvoir des solutions en vue de prévenir ces comportements peu encourageants.

• Conséquences de l'insécurité à Bouaké selon les enquêtés

Figure 10



Source : Nos enquêtes

La lecture de cette figure révèle que la méfiance peut avoir un impact significatif sur les relations personnelles et professionnelles, avec des répercussions non seulement sur l'économie, mais aussi sur la sphère familiale. Il est essentiel remédier à la méfiance pour favoriser des environnements plus sains et plus productifs à tous niveaux. Sur ce l'on note les pourcentages tel que, méfiance à 40%, conséquences économiques à 15%, la peur à 30%, les conséquences familiales à 10% et les autres à 5%.

3. Discussion et vision communicationnelle

Les résultats des enquêtes révèlent que les facteurs liés à l'insécurité dans la ville de Bouaké sont la pauvreté, l'échec scolaire, les difficultés familiale qui peuvent conduire l'individu à la délinquance par manque de moyens ou de ressources nécessaires pour faire face aux besoins vitaux. Aussi, la cruauté des conditions de vie oblige certains parents à pousser leurs enfants à se prendre en charge et à s'assumer eux-mêmes, d'autant plus qu'ils n'ont plus un moyen de contrôle ou même d'autorité. En effet, Le financement et le matériel qui renforcent ses pouvoirs étant quasi-inexistants le parent se retrouve impuissant face aux besoins primaires de l'enfant. Par ailleurs, les données ont également relevé que le chômage, la présence des importantes friches et des maisons abandonnées après la crise militaro-politique de 2002-2011 expliqueraient la montée de la criminalité à Bouaké. Les résultats obtenus confirment celui de N.A.B. GNAMMON-ADIKO

(2018, p.142)⁹ indiquant que comme dans les pays ayant été le théâtre de conflits, il y est reconnu une explosion de l'insécurité, mais surtout le développement de la criminalité violente, du fait de la circulation des armes légères et de petit calibre. En plus, les facteurs spécifiques sont liés à l'insécurité grandissante. Certaines personnes enquêtées affirment que certains éléments des forces de sécurité ne sont réellement pas impliqués dans la gestion de l'insécurité. L'une d'elle dit ceci : « *lorsque nous alertons la police pour un cas d'agression, ils ne répondent pas favorablement à nos attentes ; les forces de l'ordre sont corrompus* ». Par-là, il est à souligner que la timidité dans la réaction de certaines forces de défense et de sécurité face aux appels des populations en détresse (soit 40% de l'échantillonnage), laisse à comprendre qu'elles n'obéissent à leur mission, qui est de garantir la sécurité des populations. Cela, peut-être également le fait d'une mauvaise communication entre les populations, les autorités et les forces de sécurité. La version de certains agents de sécurité est que le manque de réactivité est lié à la dégradation de la voirie et à la faiblesse de l'éclairage public, ce qui empêche donc leur intervention rapide.

Par ailleurs, les résultats sont également en phase avec ceux de K. OPADOU (2009, p.65)¹⁰ observant dans son étude que l'insécurité est plus importante aux endroits surpeuplés, peu éclairés et à des heures spécifiques, soit tôt le matin, soit tard dans la nuit. Le Centre International pour la Prévention de la Criminalité (2019, p.5)¹¹ est du même avis, mais fait évoluer la réflexion, en indiquant que les principaux facteurs contribuant à la criminalité urbaine trouvent plutôt leur origine dans les inégalités urbaines créées, renforcées et maintenues par une mauvaise combinaison de la planification et de l'aménagement urbains, ainsi qu'une mauvaise gouvernance. Cette position est partagée par N.A.B. GNAMMON-ADIKO (2018 p.145) qui a ajouté que la délinquance et la criminalité urbaine sont l'un des effets néfastes de la dynamique socio-spatiale de l'urbanisation observable dans les villes. Aussi, Selon les résultats obtenus à l'issue des investigations de terrain, la majorité des personnes enquêtées avec 95% de l'échantillonnage affirment avoir entendu parler de vols, de braquages et d'autre forme de violence. Seulement une minorité de 05% estime n'avoir jamais entendu parler de violence.

⁹ GNAMMON-ADIKO Nambou Agnès Bénédicte, 2018, « Réflexions sur les enjeux de la sécurité urbaine en Côte d'Ivoire », In *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement (GEOTROPE)*, n°2, EDUCI, Abidjan, pp. 139-151.

¹⁰ OPADOU Koudou 2009, « Insécurité urbaine, analyse criminologique et prévention situationnelle intégrée », In *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza*, Vol. III - N. 2 - Maggio-Agosto 2, Bologna-Italia, pp. 64-79.

¹¹ CENTRE INTERNATIONAL POUR LA PREVENTION DE LA CRIMINALITE, 2019, *Prévention de la criminalité et sécurité quotidienne : les villes et le nouvel agenda urbain, résumé analytique*, 5e rapport international, Montréal (Québec), P.5.

De plus, l'on note que 60% des interviewés déclarent avoir été victimes d'agressions et 40% estiment en avoir été témoins sous différentes formes physiques, verbal et sexuel. La récurrence de ces agressions est donc confirmée, avec la physique qui occupe un pourcentage assez élevé. Le drame, est qu'elles entraînent plusieurs dommages dont le plus lourd est la perte de vie humaine. À titre d'exemple, il existe belle et bien des cas de certains étudiants qui ont perdu la vie. Il y a moins de cinq année, mademoiselle M J H K, âgée de 20 ans a été violée et assassinée froidement par des individus le jeudi 18 novembre 2021, puis deux ans après, celui de mademoiselle K A S, élève en classe de cinquième, âgée de 14 ans, qui a été assassinée par son petit ami le mardi 22 août 2023.

Par ailleurs, les enquêtes ont également permis d'identifier d'autres types de crimes, tels que, la consommation de la drogue et d'autres substances qui seraient à la base de nombreuses agressions. Cependant, il est important de souligner que celles-ci sont majoritairement commises par de jeunes hommes dont l'âges est compris entre 15 et 25 ans agissant sous l'effets de ces substances nuisibles.

De ce fait, nous pouvons dire que l'insécurité reste encore une gangrène dans la ville de Bouaké qui mérite d'être suivie de prêt. Cette problématique majeure requiert une attention particulière en raison de ses conséquences sur la stabilité et le bien-être des populations. Alors bien que des stratégies aient été déjà adoptées, ce travail voudrait y rajouter des orientations communicationnelles.

Pour l'amélioration à court et long terme de la sécurité dans la ville de Bouaké, il faudrait entre autres, élaborer un plan stratégique de sensibilisation sécuritaire dans lequel seront définis les actions à mettre en œuvre et le choix des supports adaptés aux populations de la ville. Ce document doit prendre en compte tous les individus, quel que soit le niveau social, intellectuel ou économique. Ce programme doit contenir les stratégies opérationnelles s'inscrivant dans les orientations stratégiques suivantes :

- Informer les populations sur la réalisation de patrouilles accrues de la Police et de la gendarmerie, afin de gagner leur adhésion ;
- Développer l'esprit civique dans les brigades de sécurité ;
- Restructurer, éduquer et former la police municipale ;
- Rassurer les populations sur l'importance de la dénonciation d'une agression ;
- Sensibiliser la population sur sa participation au renforcement de la sécurité avec l'appui des collectivités locales ;
- Rétablir un réseau de contrôle plus simple et accessible aux forces de l'ordre ;

- Eduquer les jeunes dont l'âge est compris entre 15-25 au civisme et à la citoyenneté ;
- Redynamiser une base de données, à travers l'identification de tous les individus dans les quartier ;
- Sensibiliser les populations sur la nécessité de la sauvegarde des normes et valeurs régissant leur société ;
- Construire et aiguïser chez les autorités une volonté politique à travers un plaidoyer.

Conclusion

En définitive, ce travail avait pour mission de montrer comment une communication peut constituer un pilier important dans la réduction durable de l'insécurité à Bouaké. À cet effet, les enquêtes effectuées auprès des populations pour mieux comprendre les raisons de la persistance de l'insécurité dans la ville ont révélé plusieurs facteurs. Tant au niveau social, environnemental, qu'économique. Les observations menées nous ont permis de souligner des insuffisances dans le volet humain des stratégies adoptées pour assurer la sécurité des populations. Bouaké mérite d'être reconstruit et de retrouver sa paix, ainsi que sa tranquillité toujours oppresser par l'insécurité. Cela ne pourrait être possible, sans l'implication des acteurs locaux dans les actions de sensibilisation à mener. Pour y parvenir, il est nécessaire d'analyser les contraintes et menaces qui favorisent la persistance de ce phénomène face aux différentes crises qu'elle a connu, tout en accordant une place de choix aux réflexions de la communication sociale dans les actions à mener.

Références bibliographiques

BOISTEAU Charlotte ,2012, *Violences, sécurités et territoires*, Paris, L'Harmattan, 171 p.

DURKHEIM Emile ,1988, *Les règles de la méthode sociologique*, précédé de « L'instauration du raisonnement en sociologie » par Jean Michel BERTHELOT, Paris, Flammarion.

CENTRE INTERNATIONAL POUR LA PREVENTION DE LA CRIMINALITE, 2019, *Prévention de la criminalité et sécurité quotidienne : les villes et le nouvel agenda urbain*, résumé analytique, 5e rapport international, Montréal, 5 P.

GNAMMON-ADIKO Nambou Agnès Bénédicte, 2018, « Réflexions sur les enjeux de la sécurité urbaine en Côte d'Ivoire », In *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement (GEOTROPE)*, n°2, EDUCI, Abidjan, 139-151 p.

HUGON Philippe, 2006, dans *Afrique Contemporaine* vol 2, n°218, 33-47 p.

JODELET Denise, 2003, chapitre 1 : *Représentations sociales : un domaine en expansion*, 45 p.

KELLING George et COLES Catherine, 1997, *Fixing Broken Windows: Restoring Order and Reducing Crime in Our*, 319 p.

KONE Marietou, « cours de méthodologie analyse et interprétation des données », niveau maîtrise, année universitaire 2008-2009, Institut d'Ethnosociologie, Université de Cocody.

LATH Kock Claudine, 2018, *Rapport annuel de l'Association de Soutien à l'Autonomisation Sanitaire Urbaine*, Abidjan, 25 p.

MACE Gordon, 1988, Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Québec, presse de l'université Laval, p.83.

MOSCOVICI Serge, 1984, Chapitre rédigé par Denise Jodelet : Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie, 357-378 p.

OPADOU Koudou, 2009, « Insécurité urbaine, analyse criminologique et prévention situationnelle intégrée », In Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza, Vol. III - N. 2 - Maggio-Agosto 2, Bologna-Italia, 64-79 p.

OZANAM Frédéric et Sebastian ROCHE, 1994, Le Sentiment d'insécurité. Genèses, 164-166 p.

RAPPORT sur le développement humain, 2011, Durabilité et Équité, 1 p.

TRAORE Idriss Pona, 2021, Production de l'espace et violence criminelle à Abobo, Bouaké, Duékoué, Côte d'Ivoire, N°21, 15 P.